8e Année - No 41. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 12 Octobre 1918

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE





Les anciens films de
CHARLIE CHAPLIN
ont été jusqu'à ce jour, édités en France, sous le pseudonyme de **Charlot.**

Afin que LES NOUVEAUX FILMS DU CONTRAT
d'un Million de Dollars
dont les ÉTABLISSEMENTS PATHÉ *se sont assuré l'exclusivité, se trouvent sélectionnés de l'ancienne production de l'inimitable grand comique américain,*

La Compagnie Générale des Établissements
PATHÉ FRÈRES

l'éditera désormais sous son véritable nom :

CHARLIE CHAPLIN

8e Année - N° 41. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 12 Octobre 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Redaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

CEUX QUI FURENT A LA PEINE

A propos de la défaite bulgare

Dans la joie de la victoire, il y a lieu de ne pas oublier ceux qui en furent les artisans.

En 1916, j'ai reçu du capitaine Landry ces notes que je livre aujourd'hui à la publicité. Elles ont été rédigées à l'heure grave où les Serbes étaient assassinés par les Autrichiens, lâchés par les Grecs et étranglés par les Bulgares.

Le capitaine Landry est un cinématographiste dont le monde apprécie le caractère droit. Il est aujourd'hui Chevalier de la Légion d'honneur. De par ses fonctions militaires, il dut assister à cet exode lamentable et il le facilita du mieux qu'il put.

Nous en donnons ci-dessous la relation vivante et vécue.

SOUVENIR DE GUERRE

L'EXODE SERBE

Je finissais de dîner.

« Il y a là, vient me dire mon sous-officier de garde, trois Bulgares qui demandent à vous parler. »

Jamais ne s'effacera de ma mémoire l'impression profonde qeu je ressentis en voyant entrer, se soutenant à peine, trois cadavres, trois ombres, un officier et deux soldats, d'une pâleur mortelle, les yeux caves, les pommettes saillantes, effrayants à voir.

« Monsieur, me dit l'officier d'une voix éteinte, nous en demandons pardon au roi, mais si indigne que puisse paraître à vos yeux l'acte que nous commettons, nous nous rendons. Nous n'avons pas le courage de mourir de faim, et, depuis neuf jours, nous n'avons rien mangé ».

— Neuf jours? m'écriai-je.

— Nous étions 22 qui nous sommes trouvés séparés de notre compagnie; à quelques kilomètres d'ici, nous avons réussi à nous réfugier dans une sorte de caverne d'où pendant 4 jours, nous n'avons pas osé sortir. Torturés par la faim, nous avons essayé de profiter de la nuit pour nous procurer quelques racines. Mais, vous le savez, le sol par ici est complètement improductif : du sable et des pierres. Les 19 autres sont morts.

« Malgré que nous sachions le sort qui nous attend en nous livrant à vous, nous sommes venus remettre notre vie entre vos mains, car, je vous le répète, nous ne pouvons nous résigner à mourir de faim ».

Le spectacle de ces trois mourants était lamentable. Tandis que mes hommes les aidaient à s'étendre et que, sur un ordre, l'un d'eux était allé chercher un peu de thé chaud, je leur disais combien leur erreur était grande de nous croire capables de frapper un ennemi terrassé; que le fait de se rendre n'était plus infamant quand on avait conscience d'avoir lutté jusqu'au bout et qu'on succombait brisé par une force devant laquelle le plus beau courage ne peut que s'améliorer.

Le thé venait d'être apporté.

« Ne pourriez-vous, Monsieur, me dit l'officier, nous faire donner un petit morceau de pain?

— Dans l'état de faiblesse extrême où vous êtes, ce serait attenter à vos jours que d'accéder à votre désir; soyez raisonnable et ne voyez dans mon refus —

momentané d'ailleurs — que le désir que j'ai de vous rendre à la vie ».

Je vis alors deux grosses larmes couler sur les joues pâles de l'officier. Mais, comme s'il eut déjà regretté cette courte défaillance de son énergie :

— Excusez-moi, Monsieur, dit-il en se soulevant légèrement et en me tendant sa main amaigrie :

« Nous sommes si faibles que nous n'avons même plus la force de supporter la bonté ».

HEURES D'ANGOISSE

A GUEVGUELI DU 5 AU 11 DÉCEMBRE 1915

5 *décembre.* — Que cette soirée est angoissante. Un avion ennemi a, cet après-midi, survolé la gare. Malgré que l'attaque que nous attendions ne se soit pas produite encore, nous sentons qu'elle devient d'heure en heure plus imminente.

Notre situation est, réellement, peu rassurante. Devant nous, les Bulgares. Derrière nous, un peuple dont l'attitude devient chaque jour plus inamicale.

Aucun moyen de fuite. Aucune lutte possible.

Je suis presque seul à savoir que ce qui n'aura pas, avant 4 jours, quitté le pays, sera fait prisonnier ou passé par les armes.

Quelle force de caractère doit, dans de semblables circonstances, déployer l'officier pour ne rien laisser paraître des soucis qui l'assaillent; quelle souffrance est celle de se dire :

— « Je sais que le péril est partout autour de moi, que la résistance est impossilble, qu'il me faut rester ici, tenir quand même pour assurer l'évacuation du matériel et des approvisionnements et pour protéger les vies humaines qui sont confiées à ma garde ».

Soirée terrible. Qu'adviendra-t-il cette nuit? Que sera demain?

6 *décembre.* — Même angoisse qu'hier. Le canon n'a pas un instant cessé de tonner sur toute l'étendue du front.

Les troupes de première ligne se replient.

Pourrons-nous tenir pendant quatre jours?

7 *et* 8 *décembre.* — Journées terribles.

La population a été invitée à quitter la ville; le spectacle de tous ces pauvres affolés qui fuient éperdus au bruit du canon qui se rapproche sans cesse est positivement angoissant.

Ce que ces malheureux emportent avec eux constitue un bizarre assemblage de pauvres petites choses auxquelles ne s'attache guère que la valeur de l'origine ou du souvenir.

Ici, un matelas, hâtivement ficelé dans une toile de couleur, voisine avec un petit poulailler à main, contenant deux pauvres volailles arrachées à la débâcle.

Là, une femme en pleurs, qui porte sur le bras droit un petit enfant, a passé au bras gauche l'anse d'un panier où s'entassent quelques débris qui ont l'air surpris de se trouver réunis : un morceau de pain, un peu de ficelle, une chemise, un petit vase, un marteau, 2 ou 3 flacons, etc... On a jeté dans cette corbeille les objets qui, les derniers, ont frappé le regard au moment de quitter la pauvre chaumière qu'on ne reverra plus.

Cette musique du canon, qui résonne continuellement, rend cet exode encore plus sinistre.

Pauvre pays! Pauvres gens!

9 *décembre.* — La canonnade n'a pas cessé pendant toute la nuit.

Les nouvelles sont, ce matin, les suivantes : Krivleck et Demir Kapon sont aux mains des Bulgares; nous avons fait sauter le tunnel au S. de Stroumitza en laissant notre dernier train aux mains des Bulgares.

L'exode continue.

Le canon se rapproche; on entend distinctement le tac-tac-tac de nos mitrailleuses.

L'ennemi est signalé à moins de 10 kilomètres de Guevgueli.

10 *décembre.* — Quelle gare! Quel fouillis inextricable! On charge, en grande hâte, les derniers wagons.

La gare de Stroumitza étant devenue inaccessible, puisque nous avons fait sauter le pont sur le Vardar, entre Stroumitza et Guevgueli, celle-ci est désormais la gare terminus.

Notre ordre de départ ne peut plus tarder à nous être adressé, car la situation devient d'heure en heure plus périlleuse.

11 *décembre.* — Mon ordre d'évacuation vient d'arriver. Je suis autorisé à quitter ce soir Guevgueli pour me rendre à Karaeglev.

Je devrai, au préalable, avoir fait mettre le feu en ville à toutes les constructions utilisables par l'ennemi : casernes, hôpitaux, sous-préfecture, magasins à vivres, etc... avoir fait sauter les ponts, la voie ferrée, les aiguillages, le dépôt de machines, incendié la gare, etc...

Que de ruines!... Quelle misère!... Quelle désolation!

La pensée que je vais être l'artisan de toute cette dévastation me trouble profondément.

A 15 heures, l'ennemi est signalé à 5 kilomètres.

A 18 heures, je quitte Guevgueli; y reviendrai-je jamais?

Là s'arrêtent ces notes, qui n'ont que l'originalité d'avoit été écrites au jour le jour et de n'avoir pas été retouchées.

L'avant-garde bulgare est entrée à Guevgueli le 12 à 5 heures du matin.

Trois ans et trois mois après, les troupes alliées serbo-grecques et anglo-françaises refoulaient le Bulgare et la glorieuse armée serbe délivrait la mère patrie.

La capitulation bulgare est le beau point final qu'il convient de mettre à la fin des notes du capitaine Landry... un de ceux qui furent à la peine...

VERHYLLE.

PROCHAINEMENT :

UNE GRANDE ŒUVRE FRANÇAISE

LA COURSE DU FLAMBEAU

d'après la pièce de

Paul HERVIEU

Adaptation et mise en scène de **M. Ch. BURGUET**

DISTRIBUTION :

Marie-Jeanne . . Mlle Marise DAUVRAY || *Sabine Revel* . . Mme Suzanne DELVÉ
Mme Fontenais . Mme JALABERT || *Didier Maravon*. M. Jacques ROBERT

et **M. MATHOT**, dans le rôle de *Stangy*

PH. PATHÉ

Mme JALABERT et Mme Suzanne DELVÉ

OPTIMA **PATHÉ** OPTIMA

Notes d'une Spectatrice

AUTOUR DE L'EMPRUNT

Allons, Messieurs à la courte vue, n'est-ce pas qu'il fait bon vivre à Paris en ce moment?

Etre les premiers à recevoir de bonnes nouvelles et à les éparpiller, voilà qui commence à vous rendre intéressants auprès des parents de province.

Entre nous, ces derniers sont un peu piqués de la désinvolture avec laquelle vous les avez laissés... choir, certain matin de septembre, par un jour ensoleillé de bon communiqué.

Aujourd'hui, vous voici devenus d'un optimisme, mais d'un optimisme... et je vous devine, discourant devant les affiches de l'Emprunt et vous demandant si, après tout, avec la rapidité des bons événements qui se succèdent, il ne serait pas plus profitable pour vous de mettre vos capitaux dans des fonds de parfumerie ou de beurre et œufs...

A combien faudra-t-il donc se mettre pour vous faire entendre que rien ne peut subsister sans une victoire complète, absolue, définitive?

Eh bien, tenez, je vais vous dire l'opinion d'une femme de France, sur ce que représente pour elle la Victoire.

Nous parlions de la paix... de la seule paix qui puisse être : celle qui sera imposée *aux envahisseurs, aux incendiaires, aux tortionnaires.*

— La Paix, disait cette veuve dont le mari est tombé en 1917, *en Artois, je n'en vois qu'une... je n'en* veux *qu'une :* victorieuse.

On nous l'annonce pour bientôt, pour aujourd'hui, si nous voulons, mais mal venue, bâtarde, bancale, blanche — noire plutôt — si jamais on l'acceptait telle, évidemment, les gens seraient gais, partout régneraient la fête et la joie : on ne se battrait plus, on ne se tuerait plus... là-bas.

Et ici, on chanterait, on danserait...

Et l'on ne se soucierait pas de la légion, du million de veuves et des trois millions d'orphelins qui, eux, penseraient et diraient :

— Ce n'est tout de même pas pour payer ces illuminations-là qu'ils sont morts, les nôtres!...

La Paix n'est rien sans la Victoire, et ce n'est que dans un sol libre et vainqueur, purgé d'ennemis vivants, qu'ils pourront dormir — les chers nôtres!...

La Victoire! Fleur de liberté aux pétales de sang! Nous en avons le parfum qui nous monte aux narines... ce n'est pas assez! nous la voulons, cette fleur merveilleuse en vue de laquelle tant de nos braves sont tombés... tant de nos chers petits...

Encore des sacrifices, encore des dévouements, encore des renoncements : cela, nos soldats l'ont donné, et le donnent sans compter, sans réserve.

A vous, gens de l'arrière, à nous d'y aller de notre argent.

La Bertha ne tonne plus, Paris est dégagé.

Vivants, vous aurez l'orgueil de dire : « Nous *avons vaincu l'ennemi, et vous en aurez le bénéfice, en souscrivant. Songez un peu, du* 5 1/2 0/0, *c'est une affaire.*

Non, je ne veux pas vous faire plus mauvais que vous ne l'êtes, messieurs les myopes; il vous est enfin donné l'occasion de faire une bonne action : Souscrivez!

Si ce n'est pas pour vous, faites-le pour vos petits-fils dont les pères sont morts pour vous défendre.

Si, dans dix ans, vous ne voulez pas leur laisser une nouvelle guerre en héritage, terminez celle-ci par la grande Victoire — celle des armes.

Souscrivez!

LUIGIA REZZONICO D. T.

UN DOCUMENT

Il serait fâcheux, après avoir tant parlé dans ce journal du Service Photographique et Cinématographique de l'Armée, de passer sous silence les statuts dont il est maintenant pourvu.

Les voici :

Le président du conseil, ministre de la guerre, et le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

Arrêtent :

Art. 1er. — Le service photographique et cinématographique de guerre a pour objet de procurer, en ce qui concerne sa spécialité, des moyens de :

Documentation militaire;

Documentation historique et artistique;

Propagande.

Art. 2. — L'exécution du service est assurée par deux sections :

Une section active, opérant aux armées et rattachée au ministère de la guerre;

Une section administrative et technique, placée à l'intérieur et rattachée au ministère de l'instruction publique.

La direction est confiée à un officier relevant, à cet effet, du cabinet militaire du président du conseil, ministre de la guerre, assisté d'un comité de direction et d'un comité de contrôle technique et financier.

Art. 3. — La section active est chargée de l'exécution matérielle des prises de vues ainsi que des projections dans les cantonnements.

Le personnel et le matériel nécessaires lui sont fournis par la section administrative et technique.

Le chef de la section active reçoit du directeur du service photographique et cinématographique de guerre les directives nécessaires à l'exécution de ses travaux. Il lui rend compte de ses opérations.

Art. 4. — La section administrative et technique est chargée de la fourniture et de l'entretien du matériel nécessaire à l'exécution du service, de l'installation et du fonctionnement des laboratoires, ateliers et magasins, des ventes et cessions à consentir tant aux administrations publiques qu'aux particuliers, dans les conditions prévues au règlement financier, de la constitution et de la conservation des archives.

Son chef est nommé par le ministre de l'instruction publique.

Il reçoit du directeur du service photographique et cinématographique de guerre les directives nécessaires à l'exécution de ses services.

Il recrute suivant les besoins et instruit le personnel militaire affecté au service photographique et cinématographique, lequel au point de vue militaire, est administré par la 2e section de secrétaires d'état-major.

Il constitue les équipes à mettre en œuvre pour les prises de vues, tant aux armées qu'à l'intérieur.

Il prépare les commandes et marchés et les soumet au comité de direction.

Il a qualité pour effectuer des payements directs dans les conditions prévues par le règlement financier.

Art. 5. — Le comité de direction assure la direction générale du service.

Il comprend :

1° Le directeur du service photographique et cinématographique de guerre, président;

2° et 3° Le chef de chacune des sections.

Il reçoit des ministres, sous-secrétaires d'Etat ou services intéressés toutes directives utiles. Il recueille notament celles du ministre de la guerre concernant la documentation militaire et la propagande contre l'ennemi, celles du ministre de l'instruction publique sur la documentation historique ou artistique, celles du ministre des affaires étrangères concernant la propagande en pays alliés ou neutres.

Il traite, sous l'autorité du sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil, toutes questions concernant le fonctionnement d'ensemble du service.

Il a, par délégation des ministres intéressés, l'administration des crédits inscrits à cet effet au budget du ministère de la guerre, du ministère de l'instruction publique et, en outre, des diverses ressources financières dont il est autorisé à faire état.

Ses décisions sont soumises à l'approbation du sous-secrétaire d'Etat à la présidence du conseil qui en réfère, au besoin, aux ministres intéressés.

Il établit un rapport trimestriel sur la marche du service et les comptes d'administration.

Art. 6. — L'exécution des décisions du comité est assurée par les soins de son président à qui délégation est consentie à cet effet par les ministres de la guerre et de l'instruction publique.

Le président reçoit également délégation pour signer les marchés et contrats approuvés par le comité de direction.

Art. 7. — La commission de contrôle prévue à l'article 2 est présidée par un délégué de la présidence du conseil et comprend :

Un contrôleur de l'administration de l'armée;

Un inspecteur des finances;

Deux représentants des industries photographiques et cinématographiques.

Le directeur du service photographique et cinématographique de guerre a entrée aux séances de la commission avec voix consultative.

Elle est appelée obligatoirement à donner son avis sur les objets ci-après :

1° Modifications à l'organisation des services techniques et de la gestion financière;

2° Proposition d'établissement ou de modification de tarifs;

3° Rapport trimestriel sur la marche du service et comptes d'administration préparés par le comité de direction.

Fait à Paris, le 17 août 1918.

Le président du conseil, ministre de la guerre,
GEORGES CLEMENCEAU

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,
E. LAFFERRE.

Par décision ministérielle du 17 août 1918, M. le chef d'escadron d'artillerie territoriale Chaix (E.-A.-L.) est désigné pour remplir les fonctions de directeur du service photographique et cinématographique de guerre.

Fait à Paris, le 17 août 1918.

Le président du conseil, ministre de la guerre,
GEORGES CLEMENCEAU.

Pourrait-on savoir, Monsieur le Président du Conseil, Ministre de la Guerre,

1° Quels sont les nouveaux chefs des sections actives et administratives désignés dans les articles 3 et 4 de votre arrêté?

2° Quels sont les représentants des industries photographiques et cinématographiques qui siègent à la Commission de contrôle? Les syndicats professionnels ignorent encore à l'heure qu'il est, par qui et comment ils seront représentés. Et cependant nous sommes à la mi-octobre...

Aux soldats de la 10e armée.
A. D.

DES HÉROS

Les voyez-vous passer ces héros magnifiques,
Qui sont dignes de la gloire d'Alexandre ou d'Achille.
Ils reviennent de là-bas, de ces combats tragiques,
L'âme fière, la conscience droite et le regard tranquille.

Hier, c'était Mangin qui nous rendait Soissons,
Aujourd'hui Montdidier qui ne craint plus l'ennemi.
On sent courir en soi ces délicieux frissons,
Quand le combat s'apaise et que vient l'accalmie.

A genoux devant eux, car c'est l'âme de la France
Qui passe devant vos yeux; le deuil et la souffrance
Sont leur pain quotidien, à ces soldats sublimes.

Mais ces nobles titans au dévouement sacré,
Pour sauver le grand peuple, plongeraient dans les abîmes,
Ou monteraient dans les cieux, quand le ciel est pourpré.

Albert DUFOUR.

Versailles, le 15 août 1918.

SUR L'ÉCRAN

Au Nouveau Cirque.

M. Charles Debray, le sympathique directeur du Nouveau-Cirque, vient de renouveler complètement son programme.

Ce fut dans le coquet hippodrome de la rue Saint-Honoré une véritable solennité artistique.

Parmi les nombreuses attractions qui méritent toutes d'être citées, nous avons remarqué exceptionnellement Miss Vootson qui joint la grâce à la joliesse, « un véritable saxe » ; Wessons, le prodigieux énigme ; Cholot, le jockey d'une souplesse insoupçonnée ; Soms et Abbins, deux cyclistes étourdissants d'adresse ; Martinec et sa poupée, une merveille de la dislocation ; Mlles Marcelline Rouvier et Jeanne Billon dans un sketch dansé, véritable tableau de maître ; Dréan, notre roi des comiques ; Marcelle Yerven, Lucette de Landy, Ransard et Dalleza, dans un sketch de Carpentier inénarrable et qui a obtenu un véritable triomphe ; Harry Lickson et sa meute dressée « Le chien fait homme » ; Léon Rogee, imitateur américain, un quart d'heure de fou rire ; Romain Noiset, dans ses exercices périlleux sur sa moto endiablée.

Nul doute que ce formidable programme continuera à attirer au Nouveau-Cirque le tout Paris avide de beau spectacle.

Tous les soirs, à 8 heures un quart, matinées : jeudi, samedi et dimanche à 2 heures un quart.

Location ouverte de 11 heures à 19 heures. Téléph. Central 41-84.

Petites nouvelles.

L'Etoile du Sud, le film Jules Verne, dont la date de sortie fut précédemment fixée au 1er novembre, ne sortira que le vendredi 22. Avis à MM. les directeurs.

* * *

M. Giraud, directeur de *Midi-Cinéma-Location*, à Marseille, est actuellement à Paris.

* * *

Une nouvelle maison de location ouvrira très prochainement ses portes, 19, rue Bergère.

* * *

M. Berthot, directeur de cinéma, est de passage à Paris, où il recherche une affaire. Nous en donnons avis aux intéressés. Qu'ils fassent leurs offres au *Courrier*, qui se charge de les transmettre.

Nos mobilisés.

Le sous-lieutenant Arnaud de Masquard, notre collaborateur d'avant-guerre, mobilisé depuis le début au front, est de passage à Paris.

* * *

M. Astaix, le directeur de l'A. G. C., mobilisé depuis le 2 août 1914, vient de passer à Paris sa perme de détente.

* * *

M. Emile Brémond, fils de M. Sylvain Brémond, est également à Paris, en permission.

* * *

Nos excellents amis MM. Guilhamou et Fernand Weill, tous deux mobilisés depuis de longs mois, sont également parmi nous.

M. Guilhamou, qui appartient à l'armée d'Italie, est en permission. Il a bon pied, bon œil et bon moral.

M. Fernand Weill, lui, est en convalescence.

Nous leur souhaitons à tous deux un agréable séjour à Paris et un prompt retour définitif avec la victoire.

Avis important.

Les chanteurs et chanteuses à voix et à diction désirant faire partie du personnel artistique des *Chansons filmées de G. Lordier*, pourront se faire inscrire pour auditionner à six heures au Théâtre des Folies-Dramatiques, le mercredi 16 courant.

Ceux de l'avant.

CITATION A L'ORDRE DU RÉGIMENT

Le lieutenant-colonel commandant le 91e régiment d'infanterie, cite à l'ordre du régiment le téléphoniste Escorne, Marcel, avec le motif suivant :

« Téléphoniste courageux et brave, n'hésitant jamais à réparer ses lignes sous les violents tirs ennemis et en terrain difficile. »

M. Marcel Escorne est un cinématographiste. Qu'il reçoive tous nos compliments.

Les Directeurs parlent.

On sait que les divers orateurs qui se succédèrent à la tribune de la Chambre Syndicale, lors de la fameuse séance spéciale du 27 septembre, furent assez souvent interrompus.

Comme un metteur en scène demandait qu'on lui rendît ses jeunes premiers, ses éléments, ses vedettes, M. X..., directeur du Z-Palace lança le nom de Clemenceau!... Pas fameux, sans doute, mais on a ri.

Nouveaux rires, mais plus sympathiques ceux-là, quand on pérora sur le pourcentage et que Mme D... eut cette réplique pleine d'à-propos : « D'abord du bon film, on parlera ensuite du pourcentage! »

Le chiffre fatidique.

Le Président Wilson a donc rédigé 14 propositions ; et, suivant les lois du destin, les antipourcentistes dont un de nos confrères se fait l'écho, ont, à leur tour, formulé leurs 14 objections au système commercial qu'on voudrait instaurer et qui fait grand bruit. Dans Cinémapolis, deux camps sont aujourd'hui distincts : pourcentistes et antipourcentistes. Autour des premiers se sont groupés les scénaristes, auteurs,

Ciné-Location " ÉCLI

94, RUE SAINT-LAZARE :-: PARIS

Agences à LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, ALGE

ÉDITION CÆSAR-FILM

Pour sortir le 1er Novembre prochain

LE PACT

Magnifique scène dramatique en quatre

interprétée par

FRANCESCA BERT

AFFICHES -:- PHOTOS



GER

E

parties

TINI



FRANCESCA BERTINI

gens de lettres, quelques éditeurs et un nombre infime de loueurs. Par contre, les seconds ont rallié sous leurs couleurs tous les directeurs, la presque unanimité des loueurs français, tous les représentants de firmes étrangères, beaucoup d'éditeurs, et l'armée considérable des metteurs en scène, des artistes, des opérateurs de prises de vues, ces trois dernières catégories de travailleurs du cinéma, exclues, on ne sait pourquoi, des bénéfices du pourcentage. Nous allons assister à des matchs impressionnants. On émet les pronostics les plus divers sur les résultats de la lutte et de nombreux paris sont ouverts.

Persévérance.

Les auteurs dramatiques, très nombreux à la réunion de la rue de l'Entrepôt, occupaient, en tout premier plan, les deux premières rangées de fauteuils. Ils ne perdirent pas un mot de la discussion; ils ne manquèrent pas non plus d'esprit dans leurs reparties, tel M. Bernède, dont le petit couplet sur la soupe grasse et la soupe maigre fit sensation.

Malheureusement, à la sortie, qui fut très animée, leurs conversations révélaient quelque inquiétude sur la réussite de l'offensive au pourcentage.

Le lendemain, on disait dans Paris que les auteurs, gens de ressource et très persévérants, ayant peu d'espoir de réussir en France, songeaient à faire accepter leurs théories par les éditeurs étrangers qui filmeraient leurs œuvres et ne les loueraient qu'aux conditions réclamées de pourcentage sur les recettes. En somme, l'éditeur étranger collaborerait avec l'auteur français.

Mais que devient le film français dans cette affaire?

Une mauvaise langue disait même qu'un auteur, qui fit abondamment valoir son pourcentisme, aurait vendu deux jours avant un sien scénario à une firme américaine...

Oui, oui, de telles affirmations ne peuvent tomber que de la bouche des méchants!

A la Ligue Française.

La « Ligue Française du Cinématographe » réunit son comité lundi prochain 14 octobre, à 4 heures précises, au Siège social, 5, boul. Montmartre (entresol).

ORDRE DU JOUR

Intervention de la Ligue dans les efforts faits pour sauver le film français.

Le Conservatoire du cinéma.

Le *Conservatoire du Cinéma*, qui a déjà rendu de réels services aux jeunes artistes, vient de rouvrir ses cours, dirigés par M. Fernand Depas, dans son petit théâtre, 7, rue Chaptal.

Cinéas.

Telle est la dénomination d'une nouvelle firme cinématographique, qui s'est assurée par contrat la production de *Pique-Puce*, l'ex Bout-de-Zan bien connu.

Cette Société est aussi en possession des droits d'adaptation du cinéma de *toutes* les œuvres de Charles Mérouvel et, enfin, elle nous annonce le lancement d'un grand film en série. Mais, ici, nous sommes tenus à la plus grande discrétion.

Cinéas, dont le nom a été mis à jour par notre collaborateur Verhylle, porte chance à ceux qui se placent sous son égide.

Les feuilles poussent.

Grande poussée de sève, ces temps-ci... Les bourgeons de plusieurs feuilles cinématographiques, au moment où l'automne dégarnit les arbres de leur verte parure, commencent à pointer. Leur éclosion semble imminente...

On parle du prochain envol de la *Cinématographie Française*, de la *Presse Cinématographique*, et de combien d'autres encore qui se proposent de révolutionner notre industrie.

Allons! tant mieux!... Nous souhaitons la bienvenue à tous ces futurs confrères.

Invitation.

Désireux de propager les Chansons populaires dont il est l'auteur, M. Berniaux, le compositeur connu, vous prie d'assister à l'audition qu'il fera de ses meilleures chansons, lesquelles seront chantées par Mme André Berniaux, le mardi 15 octobre 1918 au :

Crystal-Palace, rue de la Fidélité, à l'issue de la présentation des films Harry.

Pour inscriptions, pour engagement, s'adresser à M. Bertho, rue Pergolèse nº 39, ou aux présentations.

La Vedette et la Troupe.

Suivant la théorie exposée à maintes reprises dans *Le Courrier*, M. Léon Sazie, le père de Zigomar, et de nombreux héros de romans populaires, a réclamé la constitution de troupes spécialisées dans l'art cinématographique. « Sans blâmer l'emploi de la vedette, disait-il, il faut des troupes homogènes. Une vedette évoluant au milieu d'interprètes de second ordre perd de sa valeur. Ne cherchons pas d'autres raisons pour expliquer la vogue et le succès des films américains. » M. Léon Sazie a dit des choses justes.

Opinion sur la « première semaine ».

Dans une réunion corporative, nous avons saisi au vol ces deux phrases dont nous regrettons d'ignorer l'auteur : « La première semaine est un snobisme, un snobisme au même titre que celui qui consiste à porter des jambières et à fumer la pipe, comme les poilus! Moi, je ne prends plus de première semaine et je fais toujours d'aussi belles recettes! »

Propagande et Emprunt.

Nous savons de bonne source que des maisons d'édition ont été chargées de l'exécution d'un certain nombre de films de propagande pour l'Emprunt... C'est parfait.

Mais ce que nous désirerions savoir, c'est à qui le soin d'en écrire les scénarios a été confié, et à la suite de quelle mise au concours.

Vous verrez qu'ils seront signés de noms totalement inconnus des gens de métier...

Si l'œuvre est bien, nous y applaudirons, mais... si elle ne correspond pas à ce que l'on est en droit d'attendre des écri-

Les Grandes Exclusivités **GAUMONT**



La Bête Enchaînée

COMÉDIE DRAMATIQUE EN 4 PARTIES

avec

MARY PICKFORD

PARAMOUNT PICTURES

Édition du 8 Novembre



Longueur : 1940 mètres.

2 Affiches -:- 6 couleurs.
Nombreuses Photos.

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes — **GAUMONT** — **Tél.** ***Nord 40-97, 51-13, 14-23***

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE, 1, Rue de la République. — TOULOUSE, 13, Rue Boulbonne. — ALGER, 62, Rue de Constantine.
LYON, 52, Rue de la République. — BORDEAUX, 24, Cours de l'Intendance — LE CAIRE, 1, Rue El Mash Hadi.
GENÈVE, 4, Rue Thalberg. — NANTES, 3, Rue Mercœur.

vains du peuple le plus spirituel de la terre, nous saurons bien le dire.

Pour le moment, le Comité de propagande ne se refusera pas à nous donner les noms des œuvres primées... le furent-elles au choix ou au concours... tout est là, pour l'instant.

Le Pourcentage.

Les pourcentistes et les partisans du *statu quo* s'assemblent chaque jour en des lieux variés. Sous le manteau, ces messieurs discutent âprement.

Tous ceux qui ont intérêt à établir le pourcentage sont de cet avis; les autres, naturellement, d'un avis contraire et les passions vont leur train...

Mais la presse n'est pas invitée à ces parlotes mystérieuses... Il faudra attendre pour en connaître les résultats qu'on veuille bien nous les communiquer.

Le Courrier n'est aucunement pressé. Discutez, Messieurs, discutez... C'est de la discussion que jaillit la lumière... pourvu, mon Dieu! qu'un court circuit ne se produise pas...

Séance de Propagande

Le Conseil municipal de Paris a offert jeudi dernier, aux élèves des écoles de la Ville de Paris, au *Gaumont-Palace*, boulevard de Clichy, une grande séance spéciale en vue de faire connaître aux *Enfants de Paris* tous les efforts des Américains dans la guerre.

Il y avait une affluence considérable. Succès complet.

Vers l'entente.

Les directeurs ont dit : « Nous voulons rester maîtres chez nous!

Les uns après les autres, les loueurs répondent : « Nous aussi! »

On serait donc tout près de s'entendre...

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec tristesse la nouvelle du décès de M. Heindrickx, directeur d'une agence de location belge, 67, rue des Plantes, à Bruxelles.

M. Heindrickx a succombé à la suite d'une cruelle maladie. Il avait quarante ans.

***

M. Borel, un de nos plus distingués pilotes, victime d'un accident de vol sur le champ d'aviation de Dijon, est mort pour la France.

Il avait vingt ans.

Que son père infortuné, M. Pierre Borel, directeur de l'Idéal-Cinéma, veuille bien croire que nous prenons la plus vive part à sa grande douleur.

***

Notre ami, M. Gaston Guilbert, industriel à Paris, et directeur des usines G. Guilbert, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme veuve Guilbert, née Adeline Gauthier, décédée à Thenay (Loir-et-Cher), le 10 septembre, dans sa 70e année.

***

M. Fernand Vélon, professeur adjoint au lycée Lamartine et rédacteur au *Courrier*, est également frappé dans ses plus chères affections. Il vient de perdre sa femme, Mme Fernand Vélon, née Marie Chambon, décédée le 30 septembre 1918.

Que nos amis, MM. Guilbert et Fernand Vélon reçoivent l'expression de nos condoléances les plus sincèrement émues.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 46

LIVRABLE LE 15 NOVEMBRE 1918

Date de présentation : 15 octobre 1918.

OPTIMA. — *La Course du Flambeau*, drame, interprété par Mmes Marise Dauvray, Suzanne Delvé, Jalabert; MM. Jacques Robert et Mathot.... 1550

Baby Marie Osborne dans :

La Petite Châtelaine, comédie.... 1000

PATHÉCOLOR. — *L'Eure-et-Loir pittoresque*, plein air.... 140

Pathé-Journal et *Annales de la guerre*.

GAUMONT

LIVRABLE LE 15 NOVEMBRE

PHOCEA-FILMS. — Exclusivité GAUMONT. — *La Mort des pirates*, 4e épisode : *Au large*, ciné-roman en 10 épisodes, d'après le roman de M. René Morot, affiches et photos.... env. 720

FAMOUS-PLAYERS. — Exclusivité GAUMONT. — *L'Aveu du passé*, comédie dramatique, interprétée par Pauline Frédérick, affiches et photos.... 1220

COMÉDIES CHRISTIES. — Exclusivité GAUMONT. — *Quand le chat n'est pas là*, comédie comique, affiche et photos.... 300

GAUMONT. — *Paysages suisses : De Kandersteg au lac d'Oeschinen*, plein air.... 95

LIVRABLE LE 18 OCTOBRE

Gaumont-Actualités n° 42.... 200

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

LIVRABLE LE 15 NOVEMBRE

ECLIPSE. — *Dans la montagne corse*, documentaire. 120

TRIANGLE. — *Les Hommes d'argent*, drame, interprété par Dorothy Dalton.... env. 1250

PARALTA. — *Madame Qui?* drame interprété par Bessie Barriscale.... 1950

TRIANGLE-KEYSTONE. — *L'Aimable shérif*, comique.... env. 650

L'AVENIR DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Toujours au tournant

L'Étude du Problème continue

Le Courrier a publié samedi dernier les suggestions les plus importantes présentées à la réunion de la Chambre Syndicale par MM. Charles Pathé et Benoit-Lévy.

Comme le projet d'association de M. Charles Pathé met en cause, à différentes reprises, un autre projet dont M. Diamant-Berger est l'auteur et que nos lecteurs ne connaissent sans doute pas, nous croyons opportun de le reproduire ici en nous abstenant d'en apprécier les directives.

Lorsque nous aurons publié toutes les pièces susceptibles d'éclairer la religion des intéressés, nous émettrons notre opinion. Mais d'ores et déjà, nous convions Messieurs les Editeurs, Loueurs, Directeurs et Auteurs à nous donner la leur en toute indépendance. Ils seront les bienvenus au *Courrier*.

Voici le projet Diamant-Berger. Nous le publions à titre documentaire :

POUR SAUVER LE FILM FRANÇAIS

Il faut agir!

L'heure est venue pour chacun de prendre ses responsabilités et de dire s'il est disposé à faire les sacrifices nécessaires pour que vive le cinéma français. Si la situation n'est pas modifiée immédiatement par la volonté de quelques-uns, c'en est fait de l'édition française.

L'Amérique grâce à sa puissance de consommation a pris la première place dans tous les pays alliés et neutres.

L'Italie nous dépasse encore et l'Allemagne a, nous le savons, organisé, intensifié et perfectionné sa production de façon à nous ravir complètement les marchés européens du centre, du nord et de l'ouest.

Une discipline s'impose tout d'abord dans la production.

M. Charles Pathé en un court opuscule a établi quelques règles de travail utiles à bien comprendre. Quelque jour nous reviendrons sur ce sujet étudié ailleurs et qui mérite un long examen.

Une discipline s'impose également dans l'exploitation tant à l'étranger qu'en France. Cette discipline se résume dans ce mot : unité. Nos éditeurs ne sont individuellement pas assez puissants pour arriver à une solution utile.

Unité dans la vente à l'étranger. Nous avons besoin d'être défendus sur place dans chaque pays par un agent unique qui sera tout entier au service de la production française dans son ensemble. Cela découlera aisément des mesures d'entente préconisées ci-dessous pour la sauvegarde de la production française.

Unité d'exploitation en France. Avoir l'âpreté de la concurrence entre les loueurs, il semble difficile qu'une entente puisse intervenir qui unisse les producteurs et les consommateurs dans un intérêt commun. Rien n'est plus aisé malgré les apparences. Les auteurs dramatiques, les éditeurs de musique sont rivaux. Cela ne les a pas empêchés de former des groupements de défense et d'organisation professionnelle.

Le sort de l'édition française est intimement lié au total des recettes de location en France. La France qui représentait 7 0/0 de l'édition mondiale pour un film français d'avant-guerre, représente maintenant 20 à 30 0/0 au moins.

La location des films est mal organisée et de ce fait une recette importante se perd chaque jous sans profit pour personne. En effet, l'exploitant de cinéma qui semble en bénéficier au premier abord, empêche le film français de vivre et de s'améliorer. Or il doit bien se figurer que, quoiqu'il en pense, le film français est nécessaire à son existence et que, du jour où il sera tributaire entièrement de l'étranger, son indépendance sera plus fortement en péril qu'il ne le croit.

Voici les remèdes précis à la situation :

1° Location des films au pourcentage des recettes des salles de spectacle;

2° Proportion fixe minima de films français dans les programmes des loueurs;

3° Paiement des auteurs au pourcentgae des recettes de leur éditeur.

Ces trois mesures vont de pair et ne peuvent s'appliquer l'une sans l'autre. Elles se tiennent moralement et matériellement. Elles sont nécessaires pour fermer la voie aux affaires bâtardes d'importation sans scrupules et sans patriotisme, pour attirer au cinéma les auteurs dont il a besoin, les talents qui le vivifieront, enfin pour assurer aux loueurs un paiement rationnel et proportionné au succès de leurs films.

Location au pourcentage

Les recettes tirées de la France ont surtout de l'importance pour le film français, à la condition comme nous allons l'expliquer plus loin, que les loueurs coopèrent activement à la rénovation du film français. Un supplément de recettes leur sera indispensable pour compenser la perte probable qu'ils auront pendant une période assez longue à subir sur le film français.

Ce supplément ne peut plus s'obtenir par des augmentations du prix de location des films qui sont déjà trop élevés pour un grand nombre d'établissements. Il viendra d'une meilleure organisation; il faut répartir plus équitablement la charge de l'amortissement entre les cinémas. Un grand nombre de salles n'ayant pas de concurrence paient le prix qui leur plaît. En effet, les loueurs ayant à choisir vis-à-vis de ces salles entre l'abstention ou la location à bas prix, choisissent cette éventualité. S'ils ne cédaient pas, ils savent qu'un concurrent le ferait. Il est évident que jamais ils ne pourraient s'entendre pour ne pas le faire. Des décisions

Patachon et le Vacuum Cleaner

COMIQUE

Longueur approximative : 130 mètres.

HAINE DE FEMME

COMÉDIE DRAMATIQUE

interprétée par

Mlle LOLA VISCONTI BRIGNONE

Longueur approximative : 1280 mètres — 2 Affiches. — Photos.

LE MARIAGE DE LILY

COMÉDIE

Longueur approximative : 305 mètres.

JEUNESSE !

COMÉDIE SENTIMENTALE

interprétée par

Mlle Juna ELVIDGE *et* M. Carlyle BLACKWELL

Longueur approximative : 1525 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

***Ces films seront présentés le* Mardi 15 Octobre à 2 heures au**
" CRYSTAL-PALACE ", *9, Rue de la Fidélité* (Métro : GARE de L'EST)

En location aux

CINÉMATOGRAPHES " HARRY "

61, Rue de Chabrol PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25** —— *Adresse Télégraphique* **HARRYBIO-PARIS**

Région du Midi :	*Région du Sud-Ouest :*	*Région du Centre :*
7, Rue Noailles	**40, rue Poquelin-Molière**	**8, Rue de la Charité**
MARSEILLE	**BORDEAUX**	**LYON**

ont été prises en Chambre Syndicale fixant des prix limites, déjà très bas. Ces décisions ne sont respectées par personne. Elles ne comportent du reste ni contrôle, ni sanctions. Si une décision, facile à prendre en ce moment, vu le petit nombre de loueurs, adoptait le pourcentage, toutes les salles seraient obligées de se soumettre, et elles le feraient, car elles ne pourraient se passer de bons films d'une part, de films français, d'autre part. C'est du reste leur intérêt réel.

Le principe du pourcentage est juste; il est évident que le succès des salles dépend de la qualité des films. C'est une garantie pour les exploitants que l'effort des loueurs et des éditeurs ne se ralentira pas, car ils seront directement intéressés au succès de leur production auprès du public. Il s'ensuivra un progrès dans la publicité et cette liaison étroite des intérêts indispensable à la prospérité d'un commerce.

Le pourcentage étudié devra être établi entre 17 et 20 0/0 de la recette brute. Il ne pourra être, à mon avis, question de fixer un pourcentage fixe, chaque établissement ayant des conditions différentes d'exploitation et méritant un examen spécial; chacun signera un traité, semblable dans ses grandes lignes, différent pour le chiffre à payer.

La longueur du programme étant loin d'être même pour tous, il pourra être fixé un pourcentage sur la base de 6 0/0 par mille mètres par exemple.

Il faudra envisager aussi les conditions toutes spéciales qu'il conviendra de faire aux exploitants désireux d'utiliser deux programmes par semaine. Les cinémas américains changent de programmes tous les jours. En France, il faut en arriver à changer deux fois par semaine et à créer par contre des salles qui garderont le même film jusqu'à épuisement de son succès, et qui se constitueront même un répertoire comme de véritables théâtres. Il faut prévoir l'avenir, et nous n'y avons pas grand mal, l'étranger en avance nous le dévoilant dans ses grandes lignes.

En tout cas, il suffit de quelques heures de discussion entre les loueurs pour trouver le juste barême.

Pour cela, il est évident que les intérêts des loueurs doivent être liés par une solide entente.

Cette entente ne peut être seulement une convention, ni même un engagement. La perception des sommes représentant le pourcentage doit être centralisée pour exister réellement. Il faut que l'exploitant passe un contrat unique, car jamais il ne serait possible taut pour la complication que pour les frais, que des ententes particulières se forment pour chaque film ou pour chaque maison de location.

Il est également impossible que la répartition des sommes soit faite par l'exploitant.

Les loueurs devront donc constituer entre eux une société civile dans le genre de celle que les auteurs ou les compositeurs de musique ont constituée et dont la durée a prouvé la vitalité. L'expérience faite par ces sociétés servira à la constitution de ces associations. M. Charles Pathé a, dans une lettre du *Temps*, prononcé le mot de cartel qui est assez inexact en la circonstance, car il comporte une union industrielle superflue, difficile à réaliser et probablement impraticable en France. L'Association comportera l'engagement pour ses adhérents de ne fournir de programmes qu'aux cinémas possédant un contrat avec l'association. La formule générale de ce contrat sera la même pour tous les cinémas et un comité directeur fixera les clauses particulières et le quantum dû par chaque établissement.

La concurrence est utile et n'a pas à être supprimée. Chaque maison continuera normalement à sortir et à lancer ses films sans autre obligation que celle de sortir une proportion suffisante de films français, ce qui sera étudié plus loin, à moins que les loueurs ne décident, et ceci les regarde, de s'imposer une discipline mutuelle afin de limiter la concurrence entre eux et de supprimer les causes fréquentes de sous-enchères ruineuses, ou encore de s'organiser pour leurs achats à l'étranger. Encore une fois, ceci est uniquement leur affaire. Les règles intérieures de leur commerce ne nous importent pas. Nous ne les envisageons ici que dans leurs rapports étroits avec l'intérêt général.

La société civile ainsi formée aura un capital immédiatement par une première cotisation élevée, ensuite par un prélèvement de 2 0/0 par exemple sur les sommes perçues. Sur le chiffre annuel des recettes qui sont de 12 à 15 millions, et tous les frais déduits, il sera ainsi réuni une somme imposante qui pourra être affectée au soutien des misères futures et à l'encouragement de la production française, à la création d'un enseignement professionnel dont le besoin est grand et éventuellement à des propagandes industrielles et commerciales à l'extérieur et à l'intérieur.

HENRI DIAMANT-BERGER.

(*A suivre.*)

Petites Nouvelles d'Amérique

« Mary Miles restera avec l'American-Film C° », dit le *Moving Picture World* :

Le monde du film en Californie a regardé avec grand intérêt le résultat d'une controverse entre D. W. Griffith, le célèbre metteur en scène, et S. S. Hutchinson, président de l'American-Film C° — et bien entendu au sujet d'une jeune et jolie femme, — Mary Miles, une des étoiles de l'American-Film C°, paraissait s'intéresser à une proposition venant du dehors des ateliers de Santa-Barbara, et on a appris que la même abeille, qui a si souvent piqué d'autres jeunes étoiles, commençait à attaquer Mary Miles.

Cette fois-ci, l'abeille paraissait en la personne de D.-W. Griffith qui, paraît-il, désirait Mary Miles pour sa prochaine superproduction. Malgré les offres alléchantes du grand directeur d'*Intolérance*, directement à M. Hutchinson, ce dernier déclarait qu'il ne pouvait les prendre en considération et Mary Miles continuera la suite de ses grands succès sous la marque de l'American Film C°.

Chacun sait que ce sont les *Cinématographes Harry* qui possèdent les droits exclusifs de la production de l'American-Film C°, pour tous les pays latins.

RITA JOLIVET

La Célèbre Artiste Française

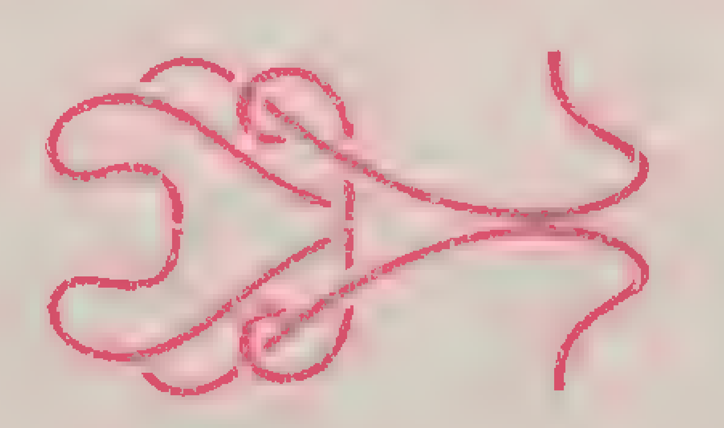


MIRACULEUSEMENT ÉCHAPPÉE AU TORPILLAGE

DU

LUSITANIA

N'OUBLION



Ce film a été tourné en Amérique par une grande artiste française. Il a été mis en scène par un Français :

Léonce PERRET

Il a fallu édifier des rues entières d'une ville française pour les détruire sous le canon.

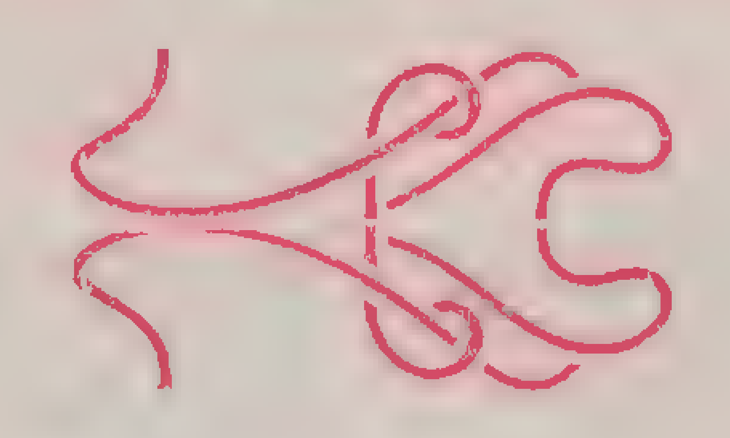




RITA JO

CE QUE SES

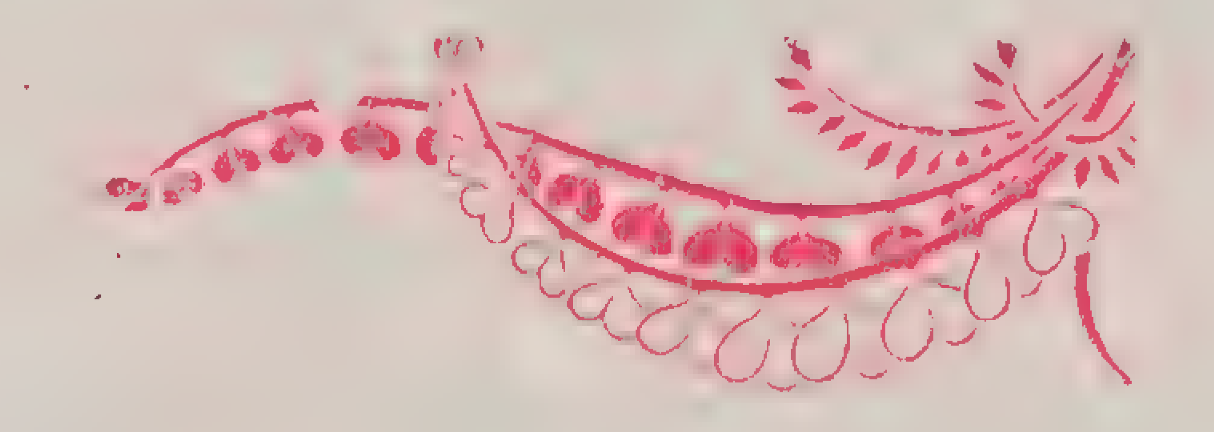
NS JAMAIS





Ce film a été reconnu, dans tous les milieux officiels français et américains, comme le plus beau roman cinématographique de propagande qui ait été réalisé.

Ce qu'on y voit est inimaginable et surpasse de loin tout ce que l'on peut supposer.



OLIVET

YEUX ONT VU

DUS-FILM" -:- Charles SCHUEPBACH, Directeur

N'OUBLIONS JAMAIS

a fait les plus

Fortes Recettes Américaines



ON PARLERA LONGTEMPS

EN FRANCE

DU LÉGENDAIRE SUCCÈS

que va remporter

N'OUBLIONS JAMAIS

LOUCHET-PUBLICITÉ, PARIS

SHERLOCK HOLMES

dans

La Vallée de la Terreur

d'après le dernier **CHEF-D'ŒUVRE** *de*

Sir ARTHUR CONAN DOYLE

Drame cinématographique

en 6 épisodes de 450 mètres environ chacun

A obtenu un succès instantané à la présentation du

Mercredi 9 Octobre

◇ ◇ ◇

Est déjà retenu par tous les grands Etablissements de Paris



Inscrivez-vous pour dates au

KINÉMA-LOCATION

13 bis, Rue des Mathurins, PARIS -- Téléph. Central 20-22

LA GRIPPE ET LES CINÉMAS

La grippe exécrable, qui, depuis plusieurs mois, fait tant parler d'elle, suivra-t-elle l'offre de paix des Centraux et changera-t-elle à nouveau de patrie? Ou, ses méfaits s'accroissant, sera-t-on obligé, pour la battre en brèche, d'employer la manière forte? Voilà ce qu'il est intéressant de savoir lorsqu'on est propriétaire d'une salle de spectacle, de concert ou de cinéma, celles-ci, comme toutes les agglomérations d'individus, étant susceptibles de recevoir le contre-coup de mesures pouvant être prises par les Conseils d'Hygiène.

Il est certain que toutes les précautions n'ont pas été observées pour prévenir les maladies épidémiques, qui sont les suites forcées de toute guerre. La désinfection, obligatoire en temps de paix, aurait dû être bien plus sévère encore en temps de guerre. Avouons, entre nous, qu'elle a été trop largement et trop longuement négligée, même dans les salles de spectacles, ou elle a été souvent remplacée par... la plus franche gaîté du programme!

Que conseille l'Académie de Médecine à ce sujet? Eviter les agglomérations qui, trop souvent, sont des foyers de transmission. Il est certain que ceci n'est pas pour augmenter la clientèle des spectacles, cinémas, concerts, etc., à moins que, par des mesures agissantes, les spectateurs soient préservés contre la propagation de germes possible, et que la clientèle soit dûment avertie des mesures prophylactiques qui ont été prises dans son intérêt.

Certes, il faut reconnaître qu'au point de vue de l'hygiène, un grand pas a déjà été accompli. Autrefois, les salles de spectacles étaient de véritables étuves, on y étouffait; aujourd'hui, les Directeurs ont cherché à faire circuler l'air le plus librement possible au milieu du public. On a pu lire sur les affiches : « La salle est convenablement aérée » ; *s'il est possible d'y ajouter :* « Elle est soigneusement désinfectée », *on aura réalisé un véritable progrès. De plus, les Directeurs de cinémas auront démontré à leur clientèle que nulle question intéressant celle-ci ne leur reste étrangère, et que le souci de la chose publique, qui est la santé de tous, a retenu suffisamment leur attention pour que des mesures immédiates aient été prises.*

Il faut donc désinfecter les salles de cinémas et dûment en avertir le public pour le rassurer et acquérir sa confiance. *Comment solutionner cette question : un antiseptique et désodorisant, c'est-à-dire un produit ayant fait ses preuves, dont la valeur a été constatée par le Laboratoire municipal de Chimie, répond à ces desiderata : Le Luséol des cinémas, concerts, théâtres, etc., préparé par la Société du Luséol, répond à toutes les exigences de l'heure présente. C'est un désinfectant vrai, c'est-à-dire un destructeur de bacilles, un désodorisant et un désinfectant.*

Il faut, évidemment, ne pas confondre ce produit avec les parfums qui s'employaient avant guerre dans certaines salles : ces produits n'avaient aucune valeur antiseptique.

Aujourd'hui, employer dans les salles de cinémas le Luséol, et en avertir la clientèle, c'est montrer un véritable souci du bien-être des spectateurs, c'est leur assurer le maximum de confort et de sécurité, puisque le Luséol est un désinfectant désodorisant, qui aseptise les salles en y répandant une agréable fraîcheur, une odeur délicate, et en absorbant tous les germes nocifs. Si nous indiquons en terminant que le Luséol absorbe la fumée du tabac, c'est dire, dans l'intérêt de son emploi, que l'argent dépensé à la désinfection des salles n'est pas matériellement un argent perdu, puisque la clientèle en est avertie, et que, de plus en plus, elle fixera son choix sur les salles ayant pris de telles mesures, puisque aucune contamination n'est à y craindre. C'est donc accomplir un devoir social en se mettant à l'abri de tous reproches et de toutes sanctions au point de vue de l'hygiène et de la sécurité nationale.

Félix THOMMERET,
Docteur ès sciences naturelles.

La Société du Luséol, 14, rue Saulnier, Paris (9e) se tient à la disposition de MM. les directeurs et propriétaires de cinémas pour tous renseignements complémentaires. Téléphone : Bergère 40-86.

Variété du spectacle
Films trop longs
Films en série

On entend souvent après les présentations hebdomadaires de Majestic ou d'autres lieux des réflexions de ce genre : Tel film est bien, très bien même, mais c'est trop long.

La longueur d'une bande effraiera toujours le directeur. Et pour cause... Vous connaissez, en effet, le goût actuel du public, et vous savez qu'on réclame avant tout au cinéma un spectacle varié. Le variété du spectacle sera donc le primordial souci d'un directeur avisé.

L'éditeur, lui, est plus loin du spectateur. Il ne s'arrête pas toujours suffisamment, comme le directeur, aux mille petits détails, à ces impondérables qui assurent le succès d'une exploitation.

Au fond, montrer de la rigueur en l'occurrence convient mal : comment l'éditeur saurait-il quelque chose, si on ne le lui dit rien? Il se préoccupe d'assurer à ses productions des placements excellents; et, pour le reste, il suivra l'opinion. Or, l'opinion c'est le public, dont le directeur est le porte-voix.

Le cinématographe a 25 ans, ne l'oublions pas; et chaque cinématographiste a fait son éducation particulière dans la branche qui l'intéresse. De même que l'éditeur et le loueur ont leurs doctrines, le directeur a la sienne.

On a commenté copieusement la possibilité de créer des cinémas de genre. Oui, mais le cinéma de genre ne verra pas le jour, à mon avis, avant la fin des hostilités. C'est l'œuvre de demain; et pour l'instant la sagesse ne commande-t-elle pas de s'en tenir aux usages établis, c'est-à-dire au spectacle varié?

Le spectacle varié, c'est le documentaire, la comédie, le drame, le comique, l'actualité. Spectacle varié est synonyme de spectacle complet. Celui-ci, d'ailleurs, a fait ses preuves, et le public ne s'en fatigue point.

Mais voyez l'embarras du directeur pour composer un

(*Suite page 23.*)

programme varié si l'éditeur ne lui propose que des films d'une longueur telle que l'un d'eux remplisse, à lui seul, à peu près toute la durée du spectacle!

Il y a là un écueil, mais un écueil facile à tourner, il me semble, si l'on veut bien faire la preuve d'un peu de bonne volonté. Je n'ignore pas, non plus, que la crise des 300 mètres est sérieuse.

Prenons le cas d'un film de 1.600 mètres : dans un pareil métrage, il est évident que les détails abondent et — nous avons dit que le film était bon — que l'intrigue dramatique considérablement développée est traitée à fond. Pourquoi ne point passer ce film en deux semaines? (Je ne dis pas, remarquez, coupez les inutilités).

— Mais s'écriera le loueur, ce n'est pas un film en série!

— Qu'importe, répondra le directeur, si vous y trouvez votre compte, et si le public est content!

La méthode, d'ailleurs, permettrait de tenir le public dans un même établissement.

Cette idée est si peu invraisemblable que, depuis trois semaines, quelques loueurs l'ont mise à exécution. Je les félicite.

— Et les films en série! Parlez-nous de l'invasion des films en série, objecte quelqu'un!

Je ne veux pas déplacer la question qui m'occupe; je dis seulement qu'afin d'éviter le déplacement de leur public, les directeurs ne s'opposent nullement au découpage en plusieurs tranches hebdomadaires, vec l mention : à suivre, des films trop longs.

On m'assure qu'un tel système offre de sérieux inconvénients dont l'abus du tirage au mètre. Croyez-vous? Un scénariste, un metteur en scène, une maison d'édition n'ont-ils pas toujours à sauvegarder leur réputation?

Enfin, il importe de ne point confondre longueur avec inutilité.

L. DRUHOT.

LES NOUVEAUTÉS CINÉMATOGRAPHIQUES

Établissements Pathé Frères

La petite comédie **Y a plus d'enfants** (600 m.) est des plus charmantes et, à part quelques petites négligences, a beaucoup plu. Je ne crois pas pouvoir en dire autant du pénible drame **Expiation** (1570 m.) qui fait fait honneur au talent de metteur en scène de M. de Morlhon, mais n'ajoute rien à la gloire très littéraire de Guy de Maupassant. Mme Gabrielle Robinne a une beauté trop angélique pour jouer ce rôle de mère dénaturée et d'amie inconstante. Et le seul personnage sympathique, c'est ce pauvre jeune homme abandonné par son père qui ne l'a pas reconnu, par sa mère qui l'a bien mal élevé puisque nous le voyons sortir d'un pénitencier, et de M. Pravallon qui le pousse à bout par une dureté incompréhensible. Il y avait là un beau sujet, en modifiant, bien entendu, Guy de Maupassant. C'était de nous montrer ce jeune homme ayant toutes les qualités morales de son père et semblant être au foyer de sa mère et de M. Pravallon « Le Remord » d'un passé dont il subira toute sa vie, la cruelle fatalité. MM. Croué, Lagrenée et Angelo sont les parfaits interprètes d'un sujet qui certainement ne plaira jamais aux Etats-Unis. La scène finale ou le fils retrouve son père et affiche un démoralisant cynisme est presque pénible. La photo est souvent des meilleures.

Comptoir Ciné-Location-Gaumont

Un petite comédie comique **Onésime maître chez lui** (550 m.) mérite un léger satisfecit. Le sujet est assez amusant et pas mal interprété. **La Bête enchaînée** (1940 m.) nous fait vivre au temps lointain où les diligences étaient assaillies par les Peaux Rouges et les infortunés voyageurs n'échappaient aux coureurs de prairies que pour tomber dans les embuscades que leur dressaient les bandits de grands chemins. C'est dire que le sujet n'est pas très nouveau au cinéma. Le seul intérêt de ce long film c'est l'interprétation du rôle de Jenny Lawrence délicieusement rendu par Mary Pickford. La mise en scène est bien conçue, la photo ou la projection laisse seule à désirer.

Agence Générale Cinématographique

Le courant souterrain (700 m.) et **Au milieu des airs** (725 m.), les 3 et 4es épisodes du film d'aventures **L'As de Carreau**, sont incontestablement bien joué par Marie Walcamp et Larry Peyton. Pourtant, je préfère le drame plus sentimental que social **Le Contraste** dont les protagonistes Miss Mildred Harris et M. Kenneth Harlan ne méritent que des éloges. Deux films comiques, dont on m'a dit le plus grand bien, **Le Duel** (355 m.) et **Scandale sur la plage** (295 m.) complètent agréablement ce programme.

Ciné-Location-Éclipse

Un bon documentaire **Tenès (Algérie)** (110 m.), une amusante comédie comique **Maggie hérite** (575 m.), une gentille comédie sentimentale **Seul** (860 m.) bien interprétée par M. Clément, de l'Odéon, et la mignonne petite Simonne Genevois, et une grande comédie dramatique **Entre deux Amours** (1350 m.) ou Miss Louise Glaum interprète une fois de plus, un rôle de femme fatale. Dans un film que nous avons vu il y a quelques mois, cette artiste jouait le rôle d'une femme galante excitant la jalousie de deux frères, dans celui de ce jour, elle fait d'un père le rival de son fils. Que de drames passionnels cette semaine!...

Agence Américaine

Le très beau film **La Tosca** (2.300 m.) a fait l'objet d'une présentation particulière à *Lutetia-Wagram* le samedi 5 octobre. La mise en scène est remarquable, elle fait honneur à la *Cesar-Film* que complimenta, à ce sujet, Mme Geneviève Sardou de Flers. Dans le rôle de Cavaradossi nous retrouvons Gustave Sorena l'inoubliable Pétrone de *Quo Vadis*. La Tosca, c'est Francesca Bertini plus belle que jamais et dont les attitudes sculpturales n'auraient que le défaut d'être irréelles parfois. La photo de ce film est de toute beauté.

Van Goitsenhoven

La comédie de Dario Nicodemi **Le Refuge** (1520 m.), a le grand mérite d'être interprété par la belle artiste Leda Gys.

Kinema-Location

D'après l'œuvre de Sir Arthur Conan Doyle, nous avons un drame en 6 épisodes **La Vallée de la terreur** (2760 m.) dont le dénouement est des plus impressionnant.

V. Guillaume-Danvers.

Cinématographes Harry

Crystal-Palace. — **Colette**, comédie interprétée par Mlle Negri Pouget. — **Georget a bon cœur**, comique. — **Rayon d'or**, comédie sentimentale interprétée par Miss Mary Miles.

Le gros succès de la présentation fut incontestablement remporté par **Rayon d'or**, si délicatement, si gentiment, si finement interprété par l'inégalable Mary Miles.

On pourra ergoter longtemps sur la supériorité du film américain, mais vraiment lorsqu'il nous est donné de voir des films de cette qualité, des scénarios de cette valeur et des artistes de ce talent, on doit reconnaître en toute sincérité qu'ils sont nettement supérieurs à ce que l'on a coutume de nous montrer en projection.

Trouvez-moi, je vous prie, un scénario aussi frais, aussi mouvement, aussi public et aussi *honnête* que celui-là... c'est un enchantement. Je mets en fait qu'il ne peut se rencontrer personne qui ne puisse s'intéresser aux nouvelles aventures de notre petite idole Mary Miles.

Allez donc voir, après la vision de ce film qui ne s'illustre certes pas d'un nom illustre au théâtre, ce n'est pas une adaptation d'une œuvre sensationnelle en librairie, c'est tout simplement une jolie histoire, conçue, imaginée, échafaudée en vue de sa réalisation cinématographique. Tout tient dans le naturel du jeu de la petite héroïne et dans le bon goût et l'adresse du metteur en scène.

Nous sommes pourtant chiches de compliments et pour que nous disions de ce film autant de bien, il faut vraiment qu'il le mérite.

L'histoire?... mon Dieu, elle tiendrait en quelques lignes, et pourrait commencer comme un conte de fées.

Il était une fois une petite orpheline qui subvenait aux besoins de son jeune frère dont elle était la petite maman.

Il advint qu'elle fut adoptée avec son frère, par un prodigue auquel le papa, riche châtelain, avait décidé de couper les vivres... jusqu'à ce qu'il soit décidé à vivre de son travail.

Or, dans l'intention de fléchir la farouche volonté du vieux papa grognon, la petite fille et son jeune frère décidèrent d'aller le trouver.

En l'absence du bonhomme qui avait été prendre les eaux, les domestiques avaient déserté la demeure voulant se donner aussi du bon temps.

Et c'est ainsi que les deux petits entrèrent dans ce château qui comme dans les beaux livres illustrés, leur parut enchanté.

Le départ des domestiques, l'abandon du château avait attiré l'attention d'un malandrin qui s'introduisit la nuit dans la demeure. Rayon d'or s'éveilla — et ici se place une scène délicieuse, charmante au possible, adroitement soulignée par des textes ingénieux et spirituels — et ayant chapitré le cambrioleur en fit l'intègre gardien de la demeure.

Rayon d'or et son frère — le prince, son frère — ne limitèrent pas là leurs relations mondaines et peu après, le château s'enorgueillit de la présence simultanée du délicat poète Michepain, aëde vagabond et édenté, et du turbulent Voyant, tragédien errant.

Aussi nous laissons à penser de quel œil le rigide propriétaire regarda cette intrusion dans ses appartements. Mais la grâce de Rayon d'or, l'envoûtement de son sourire, firent de telles merveilles dans l'esprit du terrible vieillard qu'il se réveilla certain jour avec une âme de bon papa heureux d'ouvrir ses bras à son prodigue de garnement qui, pauvre, lui a appris, à lui riche, comment on peut faire le bien.

Berquinade, cette histoire?... pas tant que celà. Il s'en dégage un charme irrésistible.

Voilà du film comme nous aimerions que l'on nous en fabrique en France, comme ce serait autrement plus intéressant que toutes ces histoires d'adultères, éculées au théâtre et dans le roman et qu'on nous resasse au cinéma.

Voilà une œuvre cinématographique qui réussit le tour de force de plaire à tout le monde et de la vision de laquelle il n'est pas nécessaire d'écarter les enfants.

Le cinéma n'est pas pour les enfants, anonnait un grand nigaud; qu'il vienne donc voir **Rayon d'or** et il pourra dire si ce film n'est pas capable de faire le grand maximum auprès de tous les publics de toutes compositions et de toutes origines, sans omettre les enfants.

Georget a bon cœur, c'est entendu, nous lui rendrons cette justice... mais il a aussi un fier toupet d'instituer nourrice sèche un... éléphant.

Ce pachyderme s'acquitte d'ailleurs fort bien de sa besogne et avec une délicatesse de trompe que plus d'un casseur d'assiettes lui envierait certainement.

En ce qui concerne **Colette**, le premier film, je crois, que nous voyons de Mlle Negri Pouget, nous avons fort goûté l'aventure périlleuse de cette jeune fille moderne qui est un véritable bout-en-train.

Après maintes vicissitudes, agréables à voir, elle n'en arrive pas moins à épouser l'être qu'elle chérit... et laisser cet affreux Pingoin, ce fils de notaire qui lui avait été destiné et avec lequel elle n'aurait pu vivre qu'une existence ennuyeuse et fadasse.

Mlle Negri Pouget, dont nous n'avions connaissance jusqu'à présent que par les illustrations des journaux italiens, justifie pleinement sa réputation de jolie femme au gai sourire. Son allure est vive, décidée et son jeu est plein d'entrain.

Nos cinématographistes et les fervents de leurs salles, feront un chaleureux accueil à l'adroite créatrice de **Colette**.

C'est un film fort bien mis en scène qui offre à la vue le ravissement d'un nombre incalculable de tableaux, tous plus jolis les uns que les autres.

C'est du beau travail... Ce sera de l'excellent résultat.

Cinargus.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

Cette semaine, nous eûmes le plaisir de faire une ravissante excursion, avec les films *Eclair*, à 3.600 mètres d'altitude. A Portungrat, on franchit les neiges et on descend les *cheminées* les plus accidentées, comme en se jouant. Toutes les émotions nous sont réservées, au Cinéma!

Les Actualités continuent la leçon pratique d'anglais.

Elles nous montrent les célèbres Boyau, Nungesser et le nageur Michel. Puis, le canon pris aux Allemands et qui, longtemps, bombarda Amiens.

Le nouvel épisode de *Fauvette*, *Du sommet aux abîmes*, est angoissant. *Le Passé de sa femme* et, pour terminer, *Quand le chat n'y est pas*, spectacle comique d'une gaieté de bon aloi. Après d'amusantes aventures, tout se termine, comme dans les contes, par un mariage!...

MARC DE FONTENELLE.

" Le Courrier " en Angleterre

De Londres. Les loueurs de Grande-Bretagne et d'Irlande organisent réunions sur réunions en vue de reformer leur groupement corporatif auquel ils veulent donner une grande puissance.

— M. Ercole, opérateur français, retour de Russie, par Wladivostok et le Japon est arrivé à Londres.

— A Londres, également, Miss Vernon Castle, l'étoile de nombreux films en série.

— *Le War Office Cinematograph Committee* britannique a fusionné depuis le mois de juin avec le Ministère de l'Information. On fait remarquer que, depuis 1915, le fonctionnement de ce service n'a pas coûté un penny aux finances publiques.

— Au Stoll Picture Theatre Club, vendredi, a eu lieu une conférence contradictoire. Le sujet : théâtre et cinéma. M. Bransley Williams a parlé pour le théâtre, et M. Keneley Foss a soutenu la cause de l'écran.

— Comme en France, on se lamente en Angleterre sur la crise du film national. Aurèle Sydney, qui tourna dans plusieurs films, à Londres, Paris et Rome, avant la guerre, écrit dans *Le Bioscope* un article intitulé : L'Angleterre doit produire; l'Angleterre doit vendre!

— A Glasgow, l'Association des loueurs appointe un mécanicien qui a pour tâche de visiter les appareils de projection dans les établissements et de les entretenir en parfait état de fonctionnement.

De cette façon, les films n'ont point à souffrir de leur passage dans des appareils défectueux.

— Une nouvelle réglementation est imposée aux exportations de films à destination de la Hollande, Suède, Danemark, Norvège et Suisse.

Aucun film ne peut sortir d'Angleterre sans un certificat délivré par le consul britannique du pays destinataire, qu'il s'agisse de film vierge ou de film impressionné.

— Une amende de 40 shillings a été infligée par le tribunal de Southampton à un directeur de cinéma, qui avait laissé vendre du chocolat dans sa salle.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

POUR UN MOIS ENVIRON Cours d'exécution, de mise en scène et d'interprétation cinématographique, par M. Jacques Gretillat, du théâtre National de l'Odéon, directeur artistique des Films *Le Cyclope*. Prière d'envoyer toute demande d'inscription à M. Gretillat, au théâtre de l'Odéon. (39)

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au *"Courrier"*, 28, Boulev St-Denis, Paris. (15)

OCCASIONS

FILMS d'occasion sont demandés toute urgence. Faire offres par lettre à MM. Demaria-Lapierre, 169, quai de Valmy, Paris.

A VENDRE Commutatrice courant continu. Primaire : 220 volts 13 amp. Secondaire : 60 volts 40 amp. avec démarreur. S'adresser à M. Fournol, 80, boulevard Babin-Chevaye, Nantes (Ecrire de préférence). (40)

LOCATION DE SALLE

ON DEMANDE A LOUER avec bail en banlieue une salle ou petit théâtre pour Cinéma. Faire offres à M. G. Boutin 27, Avenue de la République, PARIS (XIe) (37)

OFFRE D'EMPLOI

M. PATRAT Directeur du Cinéma National d'Ivry, 116, boul. National, à Ivry-sur-Seine, compte ouvrir prochainement cet établissement.

Faire offres de service à M. Patrat, 29, rue du Parc, Ivry-sur-Seine. (37)

DEMANDE D'EMPLOI

OPÉRATEUR-ÉLECTRICIEN connaissant les appareils Pathé, Ernemann et Gaumont, demande place Paris ou Province. Bonnes références. S'adresser aux bureaux du journal. (N° 40)

DIVERS

LA MAISON Demaria-Lapierre achète films d'occasion en bon état. Faire les offres d'urgence, 169, quai de Valmy, Paris.

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Greneta, Paris.

Vers l'abîme

A la présentation qui en a été faite mercredi dernier à l'*Aubert Palace*, l'unanimité a été réalisée.

Ils ont tous été d'accord, critiques et directeurs de cinéma, pour louer les mérites de cette nouvelle production.

Du point de vue artistique ou du point de vue commercial

LE VERDICT

a été le même

"Succès certain"

DRAME en 4 parties
interprété par

MARY MAC LAREN



Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

